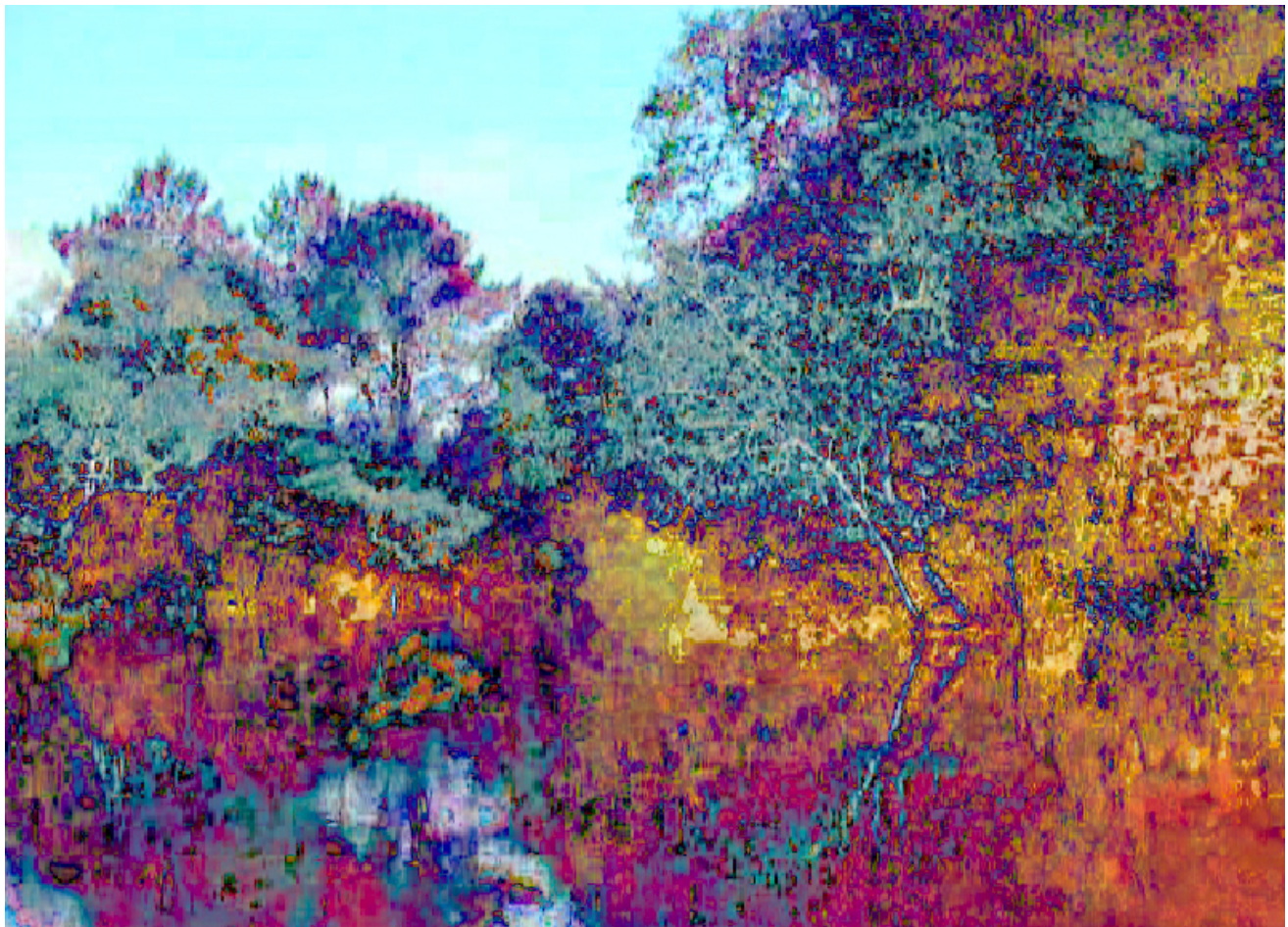




Jacques Perconte

Art numérique

La Galerie charlot présente le travail de Jacques Perconte.
Quatre de ces œuvres ont été éditées sous forme de Bluray/DVD en 100 exemplaires, numérotés, signés :
« Uishet », « Vague Vache », « Après le feu », « Les Moutiers ».



Uishet, 2007 Film numérique Haute Définition, 10 minutes. Edition de 100 exemplaires en Bluray/DVD, numérotés et signés.
Vendu également installé sur Ipad en 3 exemplaires+2 EA

Né en 1974 à Grenoble, vit et travaille à Paris

Formation

Depuis 2008 Auditeur libre à l'EHESS au séminaire d'anthropologie générale
1997-1998 Université de Michel de Montaigne Bordeaux 3 - Maîtrise d'arts plastiques, 'le temps numérique'
1996-1997 Université de Michel de Montaigne Bordeaux 3 - Licence d'arts plastiques, 'la notion de temps chez John cage'



Uishet, Film numérique Haute Définition, 10 minutes. Edition de 100 exemplaires en Bluray/DVD, numérotés et signés.
Vendu également installé sur Ipad en 3 exemplaires+2 EA

Biographie

Jacques Perconte construit une pratique artistique essentiellement liée aux outils numériques. Il provoque la machine, la pousse à ses limites, pense à partir de ses insuffisances et crée en fonction de ses erreurs. De film en photographies, de créations en ligne en installations, Jacques Perconte produit une matière picturale numérique vive, questionne l'espace, la couleur, le paysage et la société.

Même s'il est reconnu comme l'un des pionniers français de l'art sur internet, c'est avant tout l'un des tous premiers à avoir travaillé la vidéo par les codecs (travail sur la compression et la décompression) et à avoir donné au numérique une nouvelle dimension picturale.

«Après le dessin j'ai découvert la peinture puis la vidéo, l'informatique et les réseaux. Je suis passé par les cours du soir des Beaux-Arts, par l'université, par le CNRS. Arts plastiques, cinéma, philosophie, design interactif, systèmes d'information, stratégie d'innovation...J'ai plongé dans le numérique en 1995. »

Fondateur du groupe de recherche « metamorph », membre de la communauté internationale rhizome depuis 1998, membre fondateur de l'association « paradoxal », membre fondateur du collectif « ewmo » (3), membre du collectif « Pavu.com » (2001), membre fondateur du premier collectif délocalisé de netart français « lieudit »



« Vague Vache... » Film numérique Haute Définition, 10 minutes. Edition de 100 exemplaires en Bluray/DVD, numérotés et signés.

CRITIQUES #1

« Jacques Perconte pratique la photographie, la vidéo, la création numérique et la musique ; il explore les ressources conjuguées du corps, du paysage et de la couleur détachés d'une inscription limitative et contraignante. Caractérisée par l'altération programmée, par la puissance entraînant toute production dans la tension d'un flux constamment renouvelé, son œuvre est avant tout destinée à être vécue, partagée dans une expérience à la fois ouverte, mouvante et resserrée. Son sens réside moins dans les forces qui s'y dépensent que dans les états affectifs suscités. Il ne consiste pas en la cohérence issue d'une structure unifiée, mais dans l'énergie d'une déambulation intime s'offrant à l'imagination en changeant constamment la nature de sa focalisation.»

Didier Arnaudet, Art Press, Mai 2008, n° 345.



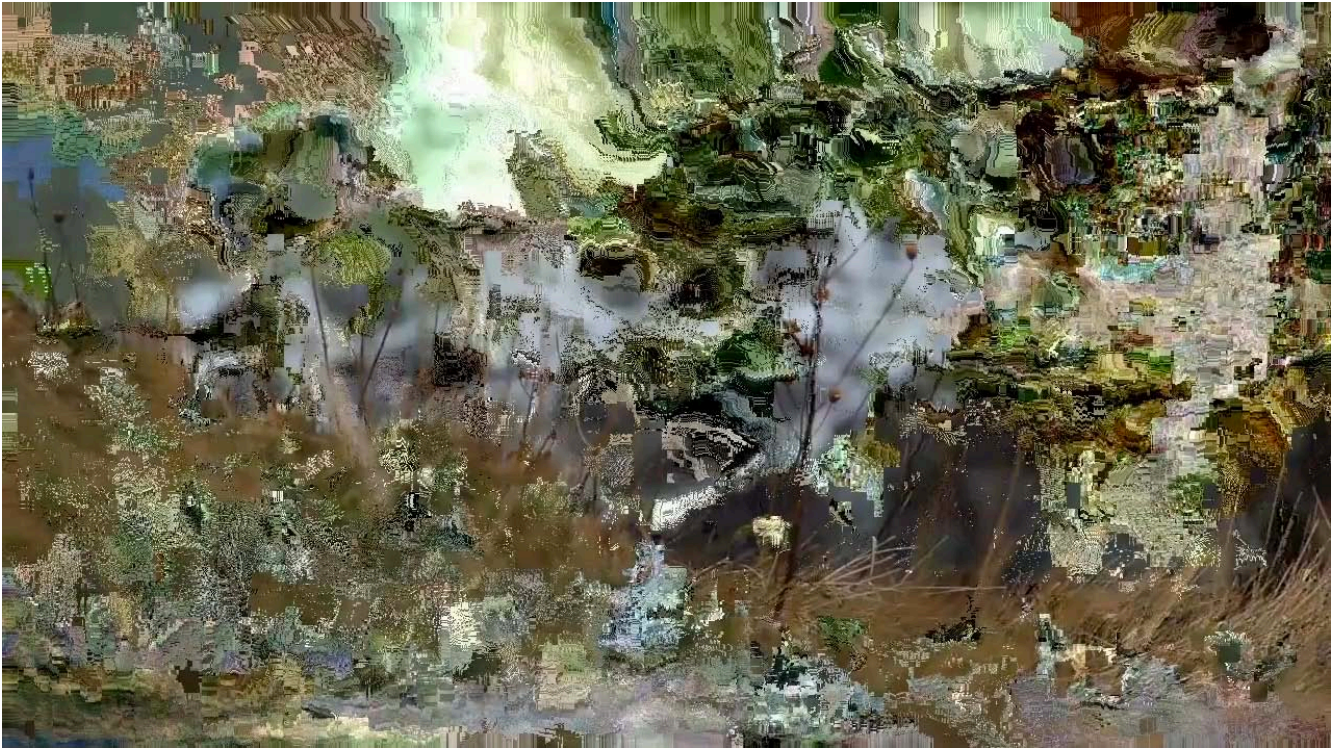
Vague Vaches, Film numérique Haute Définition, 10 minutes. Edition de 100 exemplaires en Bluray/DVD, numérotés et signés.



Les Moutiers, Film numérique Haute Définition, 18 minutes. Edition de 100 exemplaires en Bluray/DVD, numérotés et signés.

Expositions 2008-2011 (sélection)

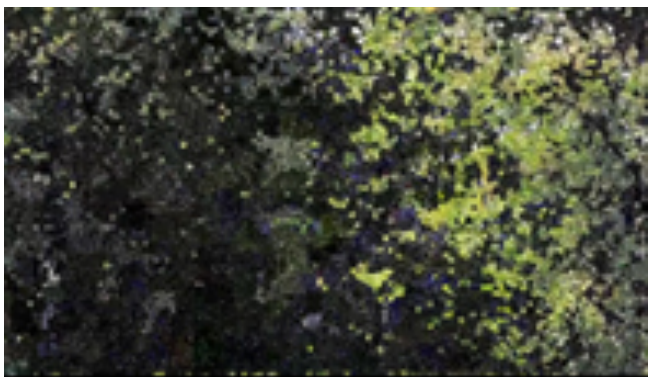
- 2012 Exposition personnelle, Galerie Charlot, Paris
- 2011 Sounding Images Festival au Walt Disney Concert Hall, Los Angeles, California, USA
Cinémathèque Française, Paris
International Festival of Contemporary Animation & Media-art LINOLEUM, Moscow, Ru
Tribeca Film Festival à New -York, NY, USA
Amours. Un été contemporain, Musée Paul Dini, Villefranche-sur-Saône
Rendez-vous with french cinema. The Film Society of Lincoln center, New York, NY, USA
- 2010 12^{ème} Festival des Cinémas Différents et Expérimentaux de Paris
Festival Côté Court, Pantin première rétrospective à l'Etna, Paris
Exposition Illuminations, Galerie G, Paris
Pecha Kucha @ Hors Piste(s), Centre Pompidou, Paris
- 2009 Le cinéma numérique, Institut National d'Histoire de l'Art, Paris
Festival Exprmntl 21, Liège
Festival international du Film de Rotterdam
- 2008 Oberhausen International Film festival
Images Couleurs et Mouvements, Cinéma Jean Eustache, Pessac
It's all about love, les arts aux murs, Pessac
Soldes d'Hiver, Galerie Bordelaise, Bordeaux



Les Moutiers, Film numérique Haute Définition, 18 minutes. Edition de 100 exemplaires en Bluray/DVD, numérotés et signés.

Prix et bourses

- 2011 Lauréat de la commission Brouillon d'un rêve, SCAM
- 2010 Prix du Groupement National des cinémas de Recherche
Lauréat de la commission Image/mouvement, CNAP
Lauréat de la commission images différentes, Région Haute-Normandie
- 2006 1% artistique en région Aquitaine, Chalet Francois Mauriac
- 2005 I love you, Mention Honorable, Netarts Grand Prize, Tokyo, Japon
I love you, Prix du vrai faux virus, SIANA, France
- 2002 ClaireM, dicream, dicream, aide à la maquette
- 2001 J comme jour, dicream, aide à la production
- 2000 Golden Lasso Award (collectif), Web3D RoundUP, siggraph, Canada



Les Moutiers, Film numérique Haute Définition, 18 minutes. Edition de 100 exemplaires en Bluray/DVD, numérotés et signés.

Résidences

- 2007 Theatre de l'Agora, scène nationale d'Evry et de l'Essonne
- 2005 Mains d'oeuvres, Paris
- 2003 Theatre de la Gaîté lyrique, Paris
- 2002 Permanences de la littérature, Bordeaux
- 2000 Oxymore productions.
- 1999 Action Réseaux Numériques (Lorient)
- 98/05 Résidence virtuelle à Medias cite

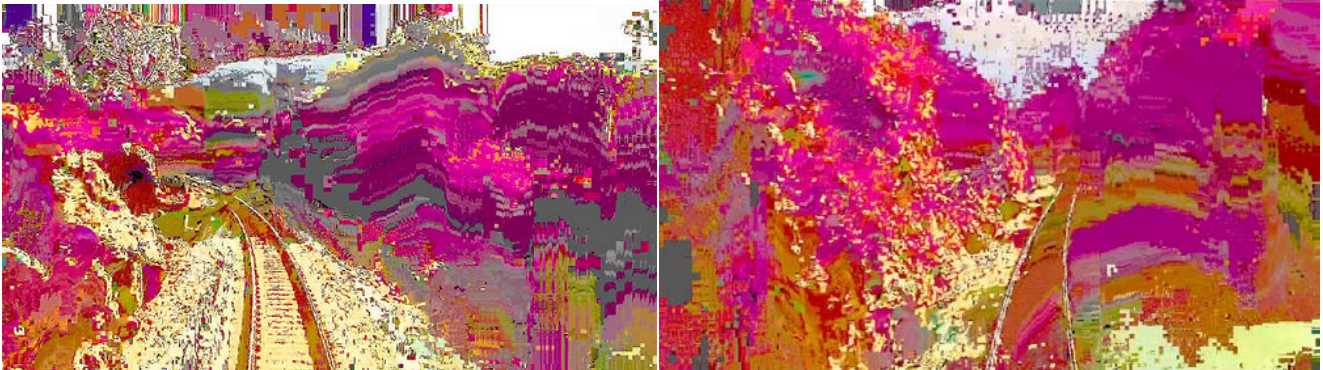


Après le feu, 2010, Film numérique Haute Définition, 7 minutes RAW VIDEO
Edition de 100 exemplaires en Bluray/DVD, numérotés et signés.

CRITIQUES #2

...La machinerie informatique pour lui n'est pas fidèle au monde en ce qu'elle serait capable d'en enregistrer et traiter les apparences, mais parce qu'elle peut dégager des vibrations, en particulier chromatiques, non pas mimétiques, mais analogues aux vibrations du réel. Auteur d'une vingtaine de films, de plusieurs expositions monographiques, il déclare : «Je ne cherche pas, je m'aventure!».»

Nicole Brenez, historienne du cinéma et chargée de la conservation du cinéma d'avant-garde à la cinémathèque française.



Après le feu, 2010, Film numérique Haute Définition, 7 minutes RAW VIDEO
Edition de 100 exemplaires en Bluray/DVD, numérotés et signés.

CRITIQUES #3

INCENDIER SES PROPRES IMAGES

Jacques Perconte place dans une perspective nouvelle cette approche, simple et minimale, qui doit se traduire dans un processus de transformation du visible afin d'en éprouver, ou d'en révéler, des qualités nouvelles, *Après le feu* se donne comme un long travelling filmé en plan-séquence, depuis un train qui traverse les terres brûlées de Corse. Par une série de compressions successives, Jacques Perconte nous fait perdre de vue la réalité pour entrer en contact avec sa puissance plastique, Cette opération technique montre que toute perte est corrélative d'une levée de formes neuves, ce que la simple contemplation d'un feu de bois montre avec évidence. L'image est en elle-même une métamorphose du paysage, qui prend des couleurs et des traits inédits, nés d'outils numériques. Elle se donne à nous comme une matière qui appartient d'abord au paysage lui-même, que l'artiste entrevoit, et sur laquelle notre propre regard, habité par une foule de soucis quotidiens, ne peut pas se poser,

Pour comprendre ce qu'un feu peut détruire, et retrouver quelque chose de ce qu'il a aboli, il faut incendier ses propres images, et inviter notre regard à des stances de contemplation que le mouvement des flammes produit nécessairement. La simplicité de l'expérience d'un lieu ou d'un paysage est garante de la profondeur que notre regard peut y chercher, Ce qui est vrai du feu, qui ne peut se fixer dans aucun état définitif et durable sans s'éteindre, l'est aussi, dans ce contexte, de l'image, qui ne peut trouver sa forme qu'en la cherchant toujours, c'est-à-dire en déclinant toutes les variations plastiques dont elle est capable. *Après le feu* propose mille états d'un seul et unique sujet -une forêt corse traversée par les rails- et rappelle que nous avons besoin de cette unicité pour regarder en vérité ce que propose une image. Car nous n'aurons jamais tout vu de ce qu'il ya à contempler dans une branche que le vent secoue au-dessus de notre tête. Tout le cinéma de Jacques Perconte en témoigne, après bien d'autres, mais dans une langue qui n'appartient qu'à lui.

Rodolphe Olcèse, L'expérience filmique du monde, Art press n°21, mai 2011



Après le feu, 2010, Film numérique Haute Définition, 7 minutes RAW VIDEO
Edition de 100 exemplaires en Bluray/DVD, numérotés et signés.

Jacques Perconte par Jacques Perconte

« Je filme. J'enregistre, puis je copie. Je teste, je fouille quantité de protocoles a priori étudiés pour sauvegarder sur son ordinateur les images et les films de tout un chacun. Vous les connaissez bien pour certains, divX, Xvid 3ivx, gif, jpeg...Je cherche ce que les imprécisions peuvent révéler comme picturalités dans l'image de mon sujet. Je compose des films en démultipliant les dimensions mathématiques des représentations. Ce qui entraîne des explosions de couleurs, de profondeur, de temps. Les sujets résonnent. Je travaille avec des technologies. Et j'aime être surpris. Je cherche à maîtriser certains paramètres. Je cherche à apprendre à utiliser les machines par défaut, de manière empirique et peut-être de façon naïve. Certes, il y a beaucoup de travail, mais en laissant la part magique à la machine. Je cherche à jouer (et remettre en jeu) mes images par l'expérience de la machine, de la matière numérique, pas par le programme, pas comme cela serait prévu de pouvoir faire... J'aime la peinture, et bien que la comparaison soit un peu facile, et même limitée, j'apprends mon outil par la pratique de l'expérimentation comme le peintre. Je mélange les couches numériques comme le peintre mélange ses couleurs préparées. L'enchaînement historique de mes productions retrace cette aventure avec mon médium. »

Extrait de Jacques Perconte, 'Bien plus fort que la haute définition', in 'Intelligences des machines, critiques de la technophilie : outils, gestes, flux'.

[Lien aux vidéos de l'artiste](#)

Uishet - <http://vimeo.com/10920515>

Les Moutiers - <https://vimeo.com/40721205>

Vague Vache - <https://vimeo.com/40300309>

Après le feu - <http://vimeo.com/6513389>

Impressions - <http://vimeo.com/20079490>

ARTIST JACQUES PERCONTE

JACQUES PERCONTE,

French artist, Jacques Perconte initiated in 2003 a series of digital "films" that explore the landscape, and above all, its image; the series will, this year, offspring this year, "Impressions de", a reference and reverence to the Impressionists, for his aesthetic has always been incidentally compared by critics to their own. How could it not be?

THE DIGITAL IMAGE, AND THE SUBLIME



uaoen (2003)
Indeed, through a meticulous and craftsmanlike work of multiple compressions, collages and superimpositions, Jacques Perconte tells the story of the structural and vibrating pixelation that gives a new formal expression to every single change of light and wind, which, among others, gently animate his video landscapes. As the Impressionists once used short and broken brush strokes of unmixed colors to translate in plastic terms the light and heat that shaped in time that one landscape, Jacques Perconte uses the very imperfections or aberrations—some might say in an era that prides for higher and higher definition—of his images that he subjected to a

tremendous loss of data. "A bug isn't a mistake for the program, it shouldn't be one for me", he says.

At the source of every film of the series is a fortunate promenade, for the artist travels often with a camera at hand, like the Impressionists with their paint tubes and easels. For *Impressions de* (2010), Jacques Perconte is currently collecting images in Normandy, while going on a pilgrim's journey that follows the last nineteenth century painter's trail. All the other films — *uaoen* (2003), *uisheset* (2007), *Pauillac-Margaux* (2008), *Le passage* (2009), and *Après le feu* (2010)—were shot while in transit, from the window of a train, a car, or even while sailing. Whatever special and romantic connection Jacques Perconte may have with the nature unfolding before his eyes at the moment of recording, the digital narrative behind the moving landscape unravels itself back in his studio, day after day, compression after compression, aberration after aberration, layer after layer, until the artist's intuition and sensibility tell him its there. What's there?

"The scenarios of my films are dictated by the geography of the landscape, as well as the story that unfolds during their perception. In a way they are premeditated. The narrative image to be a mental space: slowly losing its grip on reality, the motion picture becomes a landscape of its own and its narrative, even though it imposes itself

Light drives, color magnifies, matter prevails, and finally the landscape slowly becomes abstract. Familiar at first, it becomes an expressive and mental space." (Jacques Perconte)

Thus, in each of his films the narrative is the story of a whimsical and progressive shift from the initial impression of the landscape the artist once contemplated through his viewfinder to its digital expression on the computer screen through bursts of colorful and swarming pixels; from the flat surface and appearance of a video image to the organic and plastic richness that is hidden behind the thin veil of high-definition; from Naturalism to Impressionism, and even to some extent Fauvism if we shall pursue this game of incidental comparisons; from the original perception and recording to the infinitely imaginary picture may therefore convey through the spectator's eyes.

"We no longer see the image of the landscape, we see the landscape of the image", the artist says.
The progressive abstraction of the image within itself after the systematic exposure of its original and natural referent, a real landscape that gave birth to each film of the series, is in fact what allows the very image to be a mental space: slowly losing its grip on reality, the motion picture becomes a landscape of its own and its narrative, even though it imposes itself



magnificently in neither dictatorial nor conceptual, nor even overly technical (contrary to its long and drawn-out production). It is only natural for the viewer to extend Jacques Perconte's films with his own memory and imagination, since they don't pretend to do anything but cradle our sensibility, maybe our sense of Beauty. To some extent, the experience is close to listening to music. Filmmaking may be the only watchword.

With *Après le feu* (2010), which originated during a trip in Corsica 'after a wildfire', Jacques Perconte has opened a new symbolic dimension to his landscapes. As we saw earlier, the artist works and experiments in communion with the hazardous results that the programs of data compression he uses may render. For his last film, while carefully collecting and combining during the process waves of bugs or aberrations in his images, he managed to create the illusion of a depth in his scenery that simply didn't exist in the

original Corsican landscape. On screen, to a valley seemingly following the course of the train, from the back of which the artist stood to record images, progressively succeeds a tremendous, vertiginous, pallidated, and vivid gap under the tracks. In other words, while slowly turning its focus from the outward to the inward, from the perceived landscape to its digital expression, the image literally and radically rewrites its natural topography to tell an entirely new story. Yet and to top it all, from the beginning to the end, the film never completely ceases to depict nature for all the alienating pixels remain connected to what was once the shimmering light hitting the leaves of a tree. Nonetheless?

The magic tricks of Jacques Perconte caused the image of *Après le feu* not only to go free, detaching Mother Nature from the Grotesque, but also to go mad! During the process, it has gained a soul and it is willing to reinterpret drastically our

perceptions against our senses—the empirical experience of the outside—while throwing us in its infinite and incommensurable variable body. It takes us on a fantastic ride to inspire in an overwhelming sense of the Sublime. If Jacques Perconte's series of scenarios may be close to the aesthetic of the Impressionists, incidentally his landscapes could not be more Romantic, for their Beauty always remains "connected to the form of the object", which is actually represented by a "boundlessness" (Immanuel Kant, *Critique of Judgment*, 1790). Jacques Perconte somehow managed to reconcile the Beauty with the Sublime in his digital landscapes against the current ideal and understanding of high-defined perfection. Far again from being received as cold, conceptual and overly technical, his digital abstractions vibrate, feel and provoke us.

www.jacquesperconte.com
INFO: info@jacquesperconte.com
<http://www.jacquesperconte.com>

Violaine Boutet de Monvel, 'Jacques Perconte, the Digital Image, and the Sublime', in Digitalart Mag (Paris), no. 2, Avril-Mai-Juin 2010 / traduit par Arjan Kok

L'artiste français Jacques Perconte initia en 2003 une série de films numériques qui explorent le paysage, et surtout son image, et qui accueillera cette année son sixième rejeton, *Impressions de*, une référence et révérence aux Impressionnistes auxquels il a toujours été incidemment rapporté par la critique.

Comment ne pourrait-il pas l'être? Grâce à un travail méticuleux et artisanal de compressions multiples, de collages et de superpositions, Jacques Perconte raconte l'histoire de la pixellisation structurelle et vibrante qui donne une nouvelle expression formelle à tout changement simple de la lumière et du vent, qui, entre autres, anime doucement ses paysages vidéo. Comme les Impressionnistes usaient autrefois de coups de pinceau morcelés de couleurs non mélangées pour traduire en termes plastiques la lumière et la chaleur qui ont capté ce paysage d'un instant, Jacques Perconte utilise les imperfections évidentes ou les aberrations – on pourrait dire dans une époque qui fait l'éloge d'une définition de plus en plus déterminée - de ses images qu'il a soumis à une énorme perte de données. « Un bug n'est pas une erreur pour le programme, il ne devrait pas en être une pour moi », dit-il.

Une promenade chanceuse est à la source de tous les films de la série, car l'artiste se déplace souvent avec une caméra à portée de main, comme les Impressionnistes avec leurs tubes de peinture et chevalets. Pour *Impressions de* (2010), Jacques Perconte recueille actuellement des images en Normandie, suivant un sentier de pèlerinage qui suit les peintres de la fin du XIXe siècle. Tous les autres films *uaoen* (2003), *uisheset* (2007), *Pauillac-Margaux* (2008), *Le Passage* (2009) et *Après le feu* (2010), ont été tournés en transit, à partir de la fenêtre d'un train, une voiture, ou même en navigant en bateaux. Quelle que soit la connexion spéciale et romantique que Jacques Perconte peut avoir avec la nature qui se déroule sous ses yeux au moment de l'enregistrement, la narration numérique derrière le paysage se dévoile de retour à son studio, jour après jour, compression après compression, aberration après aberration, couches après couches, jusqu'à ce que l'instinct de l'artiste et sa sensibilité lui indiquent que l'oeuvre est finie. Qu'y a-t-il?

« Les scénarios de mes films sont dictés par la géographie des paysages, ainsi que l'histoire qui se déroule au cours de leur perception. D'une certaine façon, ils sont des promenades. Le récit s'installe dans les transformations dont l'image souffre. D'abord et à priori naturaliste, cela met l'accent sur le paysage, sa plasticité ; il devient alors moins objectif, peut-être plus impressionniste. La lumière dessine, la couleur magnifie, la matière l'emporte, et, enfin, le paysage devient peu à peu abstrait. Familier d'abord, il devient un espace expressif et mental. » (Jacques Perconte)

Ainsi, dans chacun de ses films, le récit est l'histoire d'un changement fantasque et progressif de l'impression initiale du paysage de l'artiste contemplée par son viseur à son expression numérique sur l'écran de l'ordinateur par le biais des éclats de pixels colorés et fourmillants ; de la surface plane et l'apparence d'une image vidéo à la richesse organique et plastique qui se cache derrière le voile mince de la haute définition; du Naturalisme à l'Impressionnisme, et même dans une certaine mesure, le Fauvisme, si nous poursuivions ce jeu de comparaisons contingentes; de la perception et l'enregistrement original à l'imaginaire infini, l'image peut donc être transmise à travers les yeux des spectateurs. « Nous ne distinguons plus l'image du paysage, nous voyons le paysage de l'image », dit l'artiste.

L'abstraction progressive de l'image en elle-même après l'introduction de l'exposition systématique à son référent originel et naturel, un paysage réel qui donna naissance à chaque film de la série, est en fait ce qui permet à l'image même d'être un espace mental: en perdant lentement la prise sur la réalité, le film devient un paysage qui lui est propre et son récit, même si il s'impose magnifiquement, n'est ni dictatorial, ni conceptuel, ni même trop technique (contrairement à la production de longue haleine). Il est naturel pour le spectateur de prolonger les films de Jacques Perconte avec sa propre mémoire et imagination, car ils ne prétendent pas autre chose que de bercer notre sensibilité, peut-être notre sens de la beauté. Dans une certaine mesure, l'expérience est proche de l'écoute de la musique. *Flânerie* est peut-être le seul mot d'ordre.

Avec *Après le feu* (2010), créé lors d'un voyage en Corse après un incendie de forêt, Jacques Perconte a ouvert une nouvelle dimension symbolique à ses paysages. Comme nous l'avons compris plus tôt, les travaux de l'artiste et ses expériences sont en communion avec les résultats dangereux que les programmes de compression des données peuvent rendre. Pour son dernier film, tout en recueillant avec soin et en combinant des bugs ou des aberrations dans ses images, il a réussi à créer l'illusion d'une profondeur dans son décor qu'il n'existait tout simplement pas dans le paysage d'origine corse. Sur l'écran, dans une vallée qui semble suivre le cours du train, à l'arrière de laquelle l'artiste enregistrerait des images, succède progressivement un vide immense, vertigineux, pixélisé, sous les voies. En d'autres termes, tout en tournant lentement son attention de l'extérieur à l'intérieur, du paysage perçu à son expression numérique, l'image réécrit littéralement et radicalement sa topographie naturelle afin de raconter une histoire entièrement nouvelle. Pourtant, et pour couronner le tout, du début à la fin, le film ne cesse jamais complètement de dépeindre la nature en dépit de tous les pixels aliénants, restés connectés à ce qui était autrefois la lumière chatoyante qui frappait les feuilles d'un arbre. Non sens?

Les tours de magie de Jacques Perconte permirent à l'image de *Après le feu* non seulement d'être libéré, détrônant Mère Nature pour le Grotesque, mais aussi de devenir folle! Au cours du processus, il a gagné une âme qui est prête à réinterpréter radicalement notre perception contre nos sens - l'expérience empirique de l'extérieur -, tout en nous jetant dans son corps variable, infini et inépuisable. Il nous emmène sur une chevauchée fantastique qui nous inspire un sentiment accablant de Sublime. Si la série de paysages de Jacques Perconte peut être proche de l'esthétique des Impressionnistes, en passant ses paysages on ne peut plus romantique, pour leur beauté qui reste toujours « liée à la forme de l'objet », qui est en fait représenté par une " infinité " (Emmanuel Kant, Critique du jugement, 1790). Jacques Perconte réussit à concilier la beauté avec le Sublime dans sa *Flânerie* numérique contre l'idéal et la compréhension actuelle de la perfection de haute définition. Loin d'être reçu à nouveau comme froid, conceptuel et trop technique, ses abstractions numériques vibrent, ressentent et nous provoquent.